



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2025  
Dimanche 4 mai 2025 – 3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## HUMEURS

### LE GLAIVE ET LA PAIX

« N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre, je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ».

Matthieu 10,34

Car la vie est combat  
Et l'Évangile,  
Contradiction.  
À l'appel de l'AMOUR,  
Chrétiens,  
Levez-vous  
Revêtez les armes du Christ  
Et rendez-vous au front :  
La guerre est déclarée  
Une lutte de tous les instants  
Est engagée.  
Sus aux forces du Mal  
Qui attaquent de toutes parts !  
L'ennemi sournois  
Guette sa proie  
De l'intérieur il sévit  
Cherchant à corrompre  
Le cœur même du combattant,  
A semer en lui  
Trouble et division  
À le détourner de la Vérité.

VIGILANCE !

La bataille contre soi-même  
Est la première  
Et la principale.  
Tranchez dans le vif de la blessure  
Avant que la gangrène ne s'étende ;  
Pleins feux sur les zones d'ombre  
Pour démasquer toute mauvaise pensée  
Arrière aux escouades de la vengeance  
Qui ne sèment que mort et violence  
Bas les masques,  
Vous toutes,  
Marionnettes de l'orgueil,  
Du pouvoir et de la richesse  
Osez aller à contre-courant  
De vous-mêmes et des convenances.  
La liberté est à cette condition.

Alors seulement  
La Paix pourra germer  
Et se répandre  
Dans le monde entier.

« La paix est un art de vivre qui doit commencer par notre paix intérieure et devenir contagieuse au point de dépasser les frontières ».

Fabienne Thevta

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

### L'HISTOIRE DU CONCLAVE, DU MOYEN-ÂGE A NOS JOURS

Le chemin vers l'élection du 267<sup>e</sup> Souverain pontife passe par cette institution créée pour éviter la prolongation de la *Sede vacante*. Une majorité qualifiée de deux tiers des voix est requise pour l'élection du Pape.

Pendant quelques jours, la chapelle Sixtine va s'ouvrir au regard de l'Histoire et se fermer aux yeux du monde. À partir du 7 mai, les cardinaux électeurs sont appelés à élire le nouveau Pape. Le conclave, désormais imminent, est le 76<sup>e</sup> de l'histoire de l'Église et le 26<sup>e</sup> à se dérouler sous les auspices du Jugement dernier de Michel-Ange.

#### Cum-clave

Le terme conclave, qui dérive du latin « *cum-clave* », désignait une pièce « fermée à clé ». Dans le langage de l'Église, il désigne à la fois l'espace clos où se déroule l'élection du

Souverain pontife et le collège des cardinaux appelé à élire le nouveau Pape.

#### L'élection du Pape

Celui qui va s'ouvrir le 7 mai est le soixante-seizième conclave structuré sous la forme que nous connaissons aujourd'hui, à partir de ce qui a été établi par Grégoire X en 1274. Avant cette date, on parlait simplement de l'élection du Pontife. Pendant les quelque 1200 premières années de l'histoire de l'Église, le successeur de Pierre, en tant qu'évêque de Rome, était en effet élu avec la participation de la communauté locale. Le clergé sélectionnait les candidats proposés par les



fidèles et le Pape était choisi par les évêques. Du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, l'élection a également été marquée par la question des influences extérieures : les empereurs romains, les Carolingiens et d'autres tentaient par divers moyens de contrôler le processus de désignation du pape.

### Les racines du conclave

Au fil des siècles, les changements se sont succédés et ont façonné la structure du conclave jusqu'à nos jours. Le premier à intervenir à cet égard fut le Pape Nicolas II, en 1059, avec la bulle *In nomine Domini*. Ce document restreindra le scrutin de l'élection du Pape aux seuls cardinaux. La Constitution *Licet de vitanda* promulguée par Alexandre III en 1179 l'a définitivement entériné. Elle introduit la nécessité d'une majorité des deux tiers des voix, un élément important de l'élection du Pape qui a perduré jusqu'à aujourd'hui.

### L'élection de 1268

En 1268, dix-huit cardinaux se réunissent dans le Palais des papes de Viterbe pour élire le nouveau Pontife. Il s'agit, selon de nombreuses sources historiques, du plus long « conclave » de l'histoire. Le Pape est élu après deux ans et neuf mois. Pendant cette longue période, les habitants de Viterbe, exaspérés, décident d'enfermer les cardinaux dans le Palais. Les portes sont murées, le toit enlevé. Grégoire X, archidiacre de Liège, alors en Terre Sainte, est finalement élu. En 1274, il promulgue la Constitution *Ubi periculum* par laquelle le conclave est officiellement établi. Celle-ci stipule notamment que le conclave doit se tenir dans un lieu « fermé » de l'intérieur et de l'extérieur.

### Le premier conclave de l'histoire

Selon ces dispositions, le premier conclave de l'histoire, après la promulgation de la Constitution *Ubi periculum*, fut celui d'Arezzo en 1276 avec l'élection d'Innocent V. En 1621, Grégoire XV introduit l'obligation du vote secret et écrit. En 1904, Pie X interdit le prétendu droit d'exclusivité sous toutes ses formes. Ce droit était un privilège de veto dont disposait la France, l'Espagne et l'Autriche, et qui leur permettait d'exclure un cardinal susceptible d'être élu. Pie X a également

introduit l'obligation de garder le secret sur ce qui se déroule lors du conclave, y compris après l'élection, ainsi que la règle de la conservation des documents, qui ne sont accessibles qu'au Pape.

### Changements du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui

Après la guerre, Pie XII a promulgué en 1945 la Constitution *Vacantis Apostolicae Sedis*, qui a introduit quelques nouveautés. En particulier, à partir du moment où la *Sede vacante* commence, tous les cardinaux - y compris le secrétaire d'État et les préfets des congrégations - cessent d'exercer leurs fonctions, à l'exception du camerlingue, du pénitencier majeur et du vicaire de Rome. Avec le motu proprio *Ingravescentem Aetatem*, Paul VI a décidé que les cardinaux ne pourraient être électeurs que jusqu'à l'âge de 80 ans.

La législation en vigueur aujourd'hui pour l'élection du Pape est *l'Universi Domini Gregis*, promulguée par Jean-Paul II en 1996 et modifiée par Benoît XVI en 2013. Elle prévoit, entre autres, que le conclave se tienne dans la chapelle Sixtine, définie comme la « *Via Pulchritudinis* », le chemin de la beauté capable de guider l'esprit et le cœur vers l'Éternel. Le motu proprio *De Aliquibus Mutationibus in normis de electione Romani Pontificis* de Benoît XVI prévoit également qu'après 34 tours de scrutin où il n'y a pas eu d'élection, les cardinaux votent pour les deux noms qui ont reçu le plus de voix au dernier tour, tout en maintenant, même au second tour, la règle de la majorité des deux tiers, nécessaire pour élire le nouveau pasteur de l'Église universelle.

### En attendant le 267<sup>e</sup> pape

Les fresques de Michel-Ange veillent sur l'élection du Pontife romain. Un nouveau chapitre de l'histoire de l'Église est sur le point de s'ouvrir dans la chapelle Sixtine. C'est vers cette « *Via Pulchritudinis* », qui reste fermée en attendant le conclave, que les yeux et les espoirs du monde sont dirigés, attendant d'apercevoir le visage et de connaître le nom du nouvel évêque de Rome.

© Radio Vatican - 2025

---

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

### JEUNESSES SURPRENANTES !

Nous sommes surpris par les faits de violences commis par des jeunes de 15-18 ans, notamment les attaques au couteau, l'usage d'armes à feu dans des établissements scolaires, des magasins, des lieux de culte...

Une étude de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé, publiée en octobre dernier, révèle qu'environ 193 000 homicides sont commis chaque année parmi les jeunes de 15 à 29 ans, soit 40% du nombre total d'homicides répertoriés dans le monde. C'est une des principales causes de décès chez les 15-19 ans.

N'oublions pas que pour chaque jeune tué, beaucoup d'autres subissent des traumatismes souvent graves et irréversibles aux plans physique, psychique et social<sup>1</sup>.

N'oublions pas une proportion importante des violences sexuelles entre jeunes. Selon l'UNICEF 1 fille sur 5 et 1 garçon sur 7 signalent des abus sexuels<sup>2</sup>.

Mais les chiffres réels sont sans doute loin de la réalité, compte tenu que toutes les tentatives d'homicides et les décès survenus après le constat ne sont pas forcément répertoriés.

Les causes de ces homicides commis par des jeunes sont multiples et surtout, souvent difficiles à prévoir. L'influence des réseaux sociaux incontrôlés ou dévoyés contribuent à un dérèglement du sens moral chez les jeunes. Certains médias décrivent les homicides avec force détails sur les modes opératoires mis en œuvre, influant indirectement sur certains jeunes psychologiquement fragiles. Les nombreuses défaillances

---

<sup>1</sup> Source OMS : [www.who.int](http://www.who.int)

<sup>2</sup> Rapport UNICEF. Sexual violence. Octobre 2024

dans l'éducation, que ce soit aux niveaux parental, scolaire, sociétal, brouillent les repères moraux qui, autrefois, freinaient les actes de violence publique.

Drogues et leur commerce illicite lucratif, alcool, accès aux armes à feu, participation à des groupes de délinquants ou à des gangs, accès facile et précoce aux sites pornographiques, harcèlement et délation facilités par les réseaux sociaux incontrôlés... sont autant de facteurs pouvant expliquer l'accroissement des violences entre jeunes.

Et pourtant, il faut reconnaître que de nombreux jeunes se démarquent de cette culture de mort et de la *Cancel culture* qui poussent à « éliminer » (effacer) l'image, le nom d'une personne et même à la tuer. Ils sont nombreux les jeunes qui s'engagent dans des associations caritatives, des mouvements humanitaires ou encore des groupes de défense de l'environnement.

Au plan religieux les mouvements de types apostoliques ou évangéliques sont actifs, notamment sur certains réseaux sociaux, comptant des milliers de *followers*.

A l'image de Jean-Paul II qui créa, avec le succès qu'on connaît, les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse), on peut garder l'espérance d'une jeunesse enthousiaste, capable de renverser des situations que l'on pensait désespérées.

Les jeunes qui ont une conscience religieuse sont capables d'adhérer à cette déclaration de Pierre et des Apôtres : « *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (cf la 1<sup>ère</sup> lecture de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques : Actes 5, 29).

Ne cessons pas de prier en cette année jubilaire : l'Espérance nous anime !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

---

REGARD SUR L'ACTUALITE...

### QUAND LES JEUNES SE REVELENT

Avec l'arrivée du temps pascal et l'approche de la Pentecôte, le temps est venu pour nombre de communautés paroissiales de célébrer la confirmation des jeunes ayant atteint l'âge requis et qui se sont préparés. Cette confirmation des jeunes constitue une belle occasion pour l'Église de les rejoindre de façon particulière, d'autant plus que notre regretté Pape François ouvrant l'année jubilaire, nous invitait à être pèlerins d'espérance pour les jeunes : « *Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes... Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement... Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés... L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs... Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !* »

Face à ce constat, les lettres que les confirmands adressent à l'évêque pour demander la confirmation nous invitent déjà à l'espérance car elles révèlent une partie du trésor de leur vie à travers leurs désirs, leurs souhaits, mais aussi ce qui est important et qui compte à leurs yeux. Vient en tête la famille. Elle est le lieu où ils disent se sentir aimés, soutenus : « *Parmi les choses importantes, tout d'abord la famille. Ils nous soutiennent, nous apportent beaucoup d'amour et énormément de joie. La famille est très précieuse pour notre bien-être* », écrit l'un d'eux. Parfois ils expriment clairement ce qu'ils attendent de leurs parents : « *J'ai mal au cœur pour mes parents... J'aimerais beaucoup les aider... Et j'aimerais que le climat à la maison s'améliore...* » Nombreux sont ceux qui expriment ce désir de ne pas décevoir leurs parents et de faire en sorte que leurs parents soient fiers d'eux. Pour cela, ils disent vouloir

réussir leur vie, leurs études pour qu'un jour, eux, les enfants, puissent à leur tour, aider leurs parents. Souvent revient également chez eux cette aspiration à aimer et à faire le bien autour d'eux, à rendre les autres heureux, faire du bien à ceux qui souffrent ; c'est ainsi que certains se voient devenir infirmiers, docteurs pour soigner les malades, avocats pour défendre les pauvres, soldats pour faire reculer les guerres.

Ces jeunes font souvent preuve d'une grande lucidité et d'une grande honnêteté vis-à-vis d'eux-mêmes en ce qui concerne leur foi. Ils ne sont pas naïfs ! Écoutons-les : « *Lorsque j'ai des peines, je doute un peu du Seigneur et de sa fidélité. Lorsque je me sens seule, j'ai peur qu'il m'abandonne...* » Ou encore : « *Quelques fois, c'est difficile d'être Chrétien car on a tendance à oublier que Jésus est là pour nous, donc on prie pour se faire pardonner mais on finit toujours par recommencer !* »

Certains concluent leur lettre par une prière qui nous laisse entrevoir le trésor qui se cache au meilleur d'eux-mêmes : « *Esprit Saint, aide-moi à pardonner les gens qui m'ont peu ou beaucoup blessé, et à demander pardon à ceux que j'ai blessés* » ; ou encore : « *Aide-moi à être chaque jour une meilleure version de moi-même, protège tous ceux que j'aime et ceux que je n'aime pas.* »

Cet « *instantané* » dévoilant une petite partie de ce que vivent ceux qui ont écrit ces lettres doit nous interpeler sur le regard que nous portons sur « *les jeunes* ». Regardons d'abord ceux qui nous sont proches, ceux de nos familles, ceux qui nous entourent, et demandons-nous comment nous pouvons les écouter, les accueillir tels qu'ils sont, les accompagner. Apprenons à les connaître mieux. Peut-être serons-nous surpris de découvrir patiemment et dans le respect de leur intimité, les trésors que le Seigneur a déposés dans leur cœur, comme en témoigne ce cri de foi écrit par l'un d'eux : « *Je ne remercierai jamais assez Dieu pour être entré dans ma vie !* » Il serait en effet dommage que l'évêque soit seul à en bénéficier !

+ M<sup>sr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

## FRANÇOIS, LE PAPE DES PAUVRES

Il découvre l'extrême pauvreté, une vieille femme rêvant d'une couverture ou des enfants arrivant pieds nus à l'école, au Chili en 1961. « *Le pire c'est qu'ils ne connaissent pas Jésus* », écrivait-il à sa petite sœur. Tout au long de sa vie et de son pontificat, le Pape François, jésuite argentin, a témoigné de son attachement viscéral en faveur d'une option préférentielle pour les pauvres. Entretien avec Etienne Villemain, qui souffla à François l'idée d'une Journée mondiale leur étant dédiée.

Une rose blanche posée sur la tombe de François, déposée par un de ses « *enfants préférés* ». Samedi dernier, un groupe composé de sans-abris, de précaires, de migrants et de détenus, leur fleur à la main, attendaient le cercueil de François sur les marches de Sainte-Marie-Majeure, lieu de son inhumation. Ces personnes en précarité furent les dernières à lui dire adieu. Elles furent constamment au cœur des préoccupations du Pape défunt. Entretien avec Etienne Villemain, l'homme qui insuffla l'idée d'une Journée des pauvres à François, et fondateur de l'association *Lazare*, qui organise des colocations avec des personnes précaires, mais aussi du mouvement *Fratello* et des villages de François.

*Radio Vatican* : Dès les premières heures de son pontificat, François expliquait à la presse, dans la foulée du conclave, qu'il rêvait d'une « *Église pauvre pour les pauvres* », à qui s'adressait-il, aux puissants de l'Église ?

*Étienne VILLEMMAIN* : Quand il demande qu'il n'y ait plus de cléricisme, en fait, il veut que certains clercs qui étaient dans leur chaire en hauteur descendent et marchent avec les petits et les pauvres. Et je suis frappé par le fait que jusque dans le rythme de son enterrement, il demande que son cercueil soit posé plus bas sur le sol, etc. C'est en permanence ce que le Christ a fait. Le Christ est descendu dans nos enfers et nous a arrachés à la mort. Et je pense que le Pape François a essayé d'être dans cette attention, dans cette descente de ce surplomb. Il a voulu faire descendre l'Église pour qu'elle soit plus accueillante, plus fraternelle, plus bienveillante et aussi plus spirituelle. Je pense que le Pape François en choisissant comme nom François a eu l'idée de ce saint d'Assise qui est profondément accroché au Christ et, en même temps, qui embrasse un lépreux et qui est proche des petits. Ce Pape a changé l'Église d'une manière irrémédiable : elle se rend compte qu'il faut accueillir les pauvres et qu'au travers de cet accueil des pauvres, elle devient féconde.

*Radio Vatican* : Donc, s'appauvrir en tant qu'Église et se faire proche des plus petits. Le Pape souligne l'importance de ne pas se limiter aux œuvres de charité mais de leur porter aussi une attention spirituelle.

*Étienne VILLEMMAIN* : Le Pape François m'a dit une fois l'importance du sacrement du pardon, et plus largement de

l'accès aux sacrements pour les personnes fragiles. C'est un Pape qui n'était seulement horizontal, mais aussi très spirituel et qui avait pour vision la sanctification, la sainteté des plus petits. Ça me fait penser à Rabah, qui était un homme de la rue avec qui j'ai habité. Rabah avait demandé le baptême en 2012, et puis, quelques temps plus tard, il s'est fait poignarder dans le ventre en sortant d'une église. Un musulman l'a attrapé, et lui a donné un coup de couteau en apprenant qu'il était devenu chrétien. Et, Rabah me dit : « *je lui ai pardonné* ». Le Pape a une admiration pour ces pauvres, ces petits qui sont au fond des saints, qui sont dans une discrétion absolue, qui souffrent pour beaucoup, mais qui sont configurés au Christ. Le Pape François n'a eu de cesse de rappeler que ces pauvres, ces petits, c'est aussi la présence de Jésus, et qu'il faut revenir aux racines de l'Évangile.

Personnellement, je pense qu'il y aura un avant et un après Pape François. J'ai le sentiment que nos Églises d'Europe et, sans doute du monde, laissent plus de place aux petits. En tout cas dans ma paroisse, je vois qu'on accorde plus de place aux petits, aux personnes qui, il y a quelques années, ne seraient jamais venues à la veillée de Pâques. Un homme tatoué s'est fait baptiser et il est arrivé en admettant ses craintes sur la manière dont on allait percevoir ses tatouages sur le visage. « *C'est fou ce que j'ai été accueilli* », m'a-t-il dit après coup.

*Radio Vatican* : Vous dites, en quelque sorte, que la stigmatisation dont font l'objet les pauvres, est, en partie au moins, levée ?

*Étienne VILLEMMAIN* : Il reste beaucoup de travail à faire pour que les pauvres soient accueillis dans l'Église mais quelque chose de fécond est lancé. Et aujourd'hui, on voit un renouveau dans l'Église. Il y a davantage de baptêmes. Je pense que c'est également lié au Pape François qui n'a eu de cesse de simplifier, d'accueillir les petits. En accueillant les pauvres, en rentrant dans une forme d'humilité, on leur ouvre la porte. Le Pape François a invité les gens à retourner aux racines de la foi et à laisser un peu de côté tout notre appareil pour retourner à l'essence même de la foi d'accueillir les petits et les fragiles.

© Radio Vatican - 2025

## SOCIAL

## À LA PRISON DES BAUMETTES, UN RESTAURANT A VISEE SOCIALE

Condamnés à des courtes peines, des détenus de la prison marseillaise se forment au restaurant les Beaux Mets, comme commis de salle ou de cuisine. L'établissement, au fonctionnement unique en France, accueille le grand public, qui savoure une cuisine gastronomique.

La salle est lumineuse, les assiettes bien présentées et la cuisine exquise. De la fenêtre, sans barreaux, on aperçoit des

barbelés. Pantalon noir et chemise blanche, les commis de salle servent les clients sans trébucher. Pourtant, ils sont ici en

formation : deux brigades dirigées par l'énergique Sandrine Sollier, 37 ans. « *Ici, je transmets ma passion et ma bienveillance. Ce n'est pas parce que ces personnes ont commis une erreur qu'elles n'ont pas le droit de revenir dans la société. On n'est pas là pour les juger mais pour les aider* », dit-elle. La cheffe, formée dans des restaurants étoilés, préside depuis l'ouverture, en novembre 2022, à la destinée des Beaux Mets.

Le restaurant bistronomique se situe dans l'ancien bâtiment pour femmes de la prison des Baumettes, rénové. Ici, la sécurité régit le règlement, contraignant. Les clients réservent quatre jours à l'avance, au bas mot, le temps que les autorités vérifient la virginité de leur casier judiciaire. Une fois franchi le mur d'enceinte, avant les portiques, ils déposent clés, téléphone et argent liquide à l'entrée.

En ce jour de Saint-Valentin, plusieurs couples sont venus découvrir la table réputée, installée en détention. « *La prison me fait peur. Mais je suis là pour soutenir et saluer l'expérience, insolite* », confie Valérie. « *C'est beau et bon. Cela a du sens de déjeuner ici* », remarque Françoise, prête à déguster un gravlax de cabillaud, une daube de sanglier lardé et un sablé breton à la farine de châtaigne. Un menu (à 35 € - 4 100 xpf) servi avec des mocktails, boissons à base de jus frais : ici, l'alcool est prohibé !

### Un Sas pour l'insertion

En France, le projet est unique. Deux autres l'ont précédé en Europe, l'un à Londres, l'autre à Milan. Ouvert le midi et en semaine, le restaurant sert en moyenne 18 couverts par jour – 44 au maximum. Chantier de réinsertion, les Beaux Mets fait partie d'une structure d'accompagnement vers la sortie (Sas) lancée en 2018. Seuls les détenus condamnés à des peines inférieures à deux ans, ou à qui il ne reste que deux ans de détention, peuvent y travailler. Ils doivent y rester quatre mois au minimum, pour que leur formation soit efficace. Avant le service, le personnel déjeune ensemble. « *Ici, les journées passent vite, on oublie la prison, on s'évade* », témoigne Mehdi, 34 ans. Instruit depuis six mois par Marc Balthazard, le maître d'hôtel, il lui a fallu du temps avant de « *prendre confiance* » et d'oser parler aux clients.

Depuis 2024, deux femmes ont rejoint les brigades, devenues mixtes. Shirley, 25 ans, aime son job de commis de bar, même si, « *timide* », elle aussi s'est fait violence pour s'adresser à la clientèle. Les prisonniers sont rémunérés à hauteur de 45 % du smic. Pour 15 jours de travail, ils gagnent 330 € (40 000 xpf) nets. De quoi « *cantiner* » (acheter en prison) de la nourriture meilleure que la « *gamelle* », souvent refusée. De quoi aussi payer les appels téléphoniques depuis la cabine carcérale, chers. Pas question pour Shirley, qui a déjà travaillé neuf ans dans la restauration, de faire entrer un mobile illégal en cellule. Son rêve ? Ouvrir un bar à tapas à Toulon, aidée par sa « *mamie* ». En attendant son chéri, condamné à huit ans de prison.

« *La cuisine, avec son travail en équipe, la recherche de qualité, ses valeurs de partage et de convivialité, représente un support exceptionnel pour l'insertion. Et tant pis pour la*

*moindre productivité* », atteste Armand Hurault, 37 ans, le directeur de Festin, l'association marseillaise à l'origine du projet, validé par le ministère de la Justice. Le succès est au rendez-vous, avec une clientèle régionale aux deux tiers. Mais le modèle économique, fragile, oblige à la diversification – depuis 2025, les Beaux Mets vendent des paniers-repas en ville.

### Une expérience valorisante

Le but de ce restaurant à part ? Changer le regard sur la prison. Et éviter les « *sorties sèches* », propices à la récidive, forte en France. Donc accompagner chaque personne, grâce aux encadrants. En deux ans et demi, 80 % des commis des Beaux Mets ont trouvé un emploi ou une formation à la sortie. Amine, 22 ans, serveur élégant, se réjouit d'être bientôt à l'Intercontinental en PMSMP (période de mise en situation professionnelle). « *Il nous manquera, mais c'est bien qu'il sorte* », approuve Armand Hurault. Le garçon, séduit par « *le relationnel* », a apprécié aux Beaux Mets les clients « *sympas et compréhensifs* ». « *C'était ma première incarcération, dit-il, mais je n'ai pas perdu mon temps, j'ai appris un métier.* » Rares sont les détenus qui jettent l'éponge. La plupart vont au bout de l'expérience, valorisante. Leurs sourires de fierté en disent long. « *Le plus difficile en cuisine reste la minutie des tailles. Certains peinent à réussir une belle brunoise, une garniture de légumes ou de fruits coupés en dés minuscules. Ils se mettent une pression énorme. J'essaie de leur dire qu'ils ne tuent personne quand ils ratent une chantilly* », ajoute Sandrine Sollier.

### Master class de chefs renommés

Avec Valentin, son second, la cohésion de l'équipe et l'entraide sont des objectifs majeurs. À chaque saison, la carte change. Des chefs renommés, parfois vus à la télé, viennent dispenser une master class devant les deux brigades réunies, et repartent en laissant un plat signature.

Les détenus apprécient la propreté impeccable de leur lieu de travail, qui contraste avec la crasse des cellules. « *On voit beaucoup de gros cafards et de souris. Ici, c'est nickel, l'ambiance familiale* », note Hichem, 44 ans, qui espère être dehors dans six mois, grâce aux remises de peine. « *On trouve même des souris dans les paquets de spaghettis* », renchérit Yanis, 22 ans, qui en est à son cinquième (court) séjour aux Baumettes. Celui qui n'a « *jamais travaillé* » et n'est pas habile de ses mains aime « *les découvertes* » liées à la cuisine haut de gamme.

Surveillante, Nathalie, 60 ans, est souvent en poste aux Beaux Mets, une expérience qu'elle soutient « *à 200 %* », quand d'autres fonctionnaires de l'administration pénitentiaire s'y montrent « *réfractaires* ». À la fin du service, les détenus prennent une douche, privilège apprécié. Avant de les raccompagner en détention, elle vérifie qu'aucun couteau ne manque. Jusqu'ici, l'incident ne s'est jamais produit.

© La Vie - 2025

Le monachisme, une forme de résistance au capitalisme ? Dans la *Grâce politique du monastère* (Seuil), le journaliste indépendant Timothée de Rauglaudre confronte la condition de l'humain moderne à l'alternative de la vie monastique. Un essai qui bouscule.

Si le monastère englobe l'idée de communauté, il se définit aussi par une forme de marginalité. Embrasser la vie monastique répond à une exigence paradoxale : vouloir partager son existence avec des membres d'un groupe religieux tout en se mettant en retrait du monde. Dès lors, est-il pertinent d'évoquer *stricto sensu* une politique du monachisme ? Dans *la Grâce politique du monastère. Une utopie pour notre temps*, un essai fouillé et convaincant, Timothée de Rauglaudre répond à cette question par l'affirmative. L'auteur, qui est allé à la rencontre de plusieurs communautés religieuses, nourrit son ouvrage de références théologiques, philosophiques et littéraires.

Ce savant mélange aboutit à une méditation passionnante sur notre condition d'humain moderne et sur le contre-modèle que représente le monastère : « *Là où la modernité capitaliste n'admet que ce qui est utile et apte à stimuler sa production, (...) le monastère valorise la gratuité. Quand le capitalisme s'en prend aux solidarités communautaires pour isoler les individus, (...) le monastère consacre la mise en commun de la vie. Alors que la modernité capitaliste considère l'étranger, la nature et la guerre comme des sources d'enrichissement à exploiter, le monastère résiste à ces rapports prédateurs* », résume Timothée de Rauglaudre.

Valeurs anachroniques mais révolutionnaires

En effet, la « *fuite du monde* », moteur premier du monachisme, ne signifie pas que celui-ci n'a rien à nous apprendre. Au contraire, il montre, par la simplicité qui le caractérise, la trajectoire mortifère prise par nos sociétés. Pour le journaliste, les monastères constituent des « *contre-mondes* » qui défendent des valeurs aujourd'hui anachroniques mais aussi révolutionnaires : pauvreté, lenteur, stabilité, attachement à la terre, communauté des biens...

Interrogé, le père abbé de la Trappe de Soligny (Orne), Dom Thomas Georgeon, raconte : « *Des groupes nous demandent : vous servez à quoi ? Je réponds qu'on ne sert à rien et que je suis très heureux qu'on ne serve à rien. Cela remet au centre*

*une notion presque disparue de notre société, celle de la gratuité. Nous sommes inutiles comme un bouquet de fleurs est inutile.* »

Contre la raison instrumentale des modernes, les moines défendent un principe d'inefficacité qui s'oppose aux exigences de production et d'accumulation du capitalisme. Face à ce dernier, quoi de plus radical que d'opposer la règle de saint Benoît ? « *Inchangé depuis 17 siècles, le régime monastique de collectivisation des biens a acquis un aspect plus subversif que jamais à l'ère de la modernité capitaliste, régie par la maximisation des profits et l'accumulation personnelle des richesses aux mains d'une oligarchie* », souligne Timothée de Rauglaudre.

### Une pensée de la limite

Dans les monastères, le rapport au travail est aussi totalement bouleversé. À l'abbaye bénédictine d'En Calcat (Tarn) où l'on fabrique notamment des baumes et des cithares, l'impératif de productivité est absent. Ce qui est important pour les moines, c'est que chacun joue un rôle dans le processus de confection. Au monastère œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), le frère Barth, chargé de l'atelier poterie, synthétise parfaitement l'enjeu : « *On travaille pour vivre, on ne vit pas pour travailler.* » Le monachisme se caractérise par une pensée de la limite qui est indispensable si l'on veut répondre en particulier aux problèmes écologiques d'aujourd'hui et de demain.

Pour frère David, ancien abbé d'En Calcat : « *Le monde est en fuite, en agitation, sans racines. La vie au monastère, au contraire, prend racine dans le réel. C'est l'antitourisme, l'antivoyage, l'antifuite en avant, c'est plus écologique, plus stable dans la durée.* » Le monastère possède donc bien, en un sens révolutionnaire, une dimension politique. Mais le détachement et le dépouillement qui caractérisent la vie monastique sont-ils à la portée de tous ?

© La Vie - 2025

## ÉTHIQUE MÉDICALE

### LA SANTÉ MENTALE DES ADOLESCENT

Marie Rose Moro est pédopsychiatre, professeure à l'Université de Paris Cité et psychanalyste. Depuis dix-huit ans, elle dirige la Maison des adolescents, Maison de Solenn, de l'hôpital Cochin. Spécialiste de psychiatrie transculturelle, elle a créé les premières consultations pour les enfants de migrants à Paris et a pris en charge de nombreux adolescents radicalisés de toutes origines culturelles. Cette année, alors que la santé mentale est instituée « *grande cause nationale* », elle revient sur les souffrances des adolescents, mais aussi sur leur besoin d'idéal et d'engagement.

*Revue Études* : La Maison de Solenn, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est une maison pour les adolescents, mais de quel âge parle-t-on quand on parle d'adolescents ?

*Marie Rose Moro* : On peut parler de tranches d'âges différentes. Nous, on s'occupe des adolescents de 11 ans à 18 ans, en tout cas pour l'hospitalisation. C'est très restreint. Si on avait la possibilité d'élargir la tranche d'âge, on le ferait, mais

on a tellement de demandes... On est ouvert toute l'année et cela ne suffit pas. La définition actuelle de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) va jusqu'à 21 ans, et la définition des chercheurs va jusqu'à 25 ans. Le début de l'adolescence commence toujours à peu près vers 11 ans, même s'il y a des variations entre garçons et filles, mais pourquoi fixer la fin à 25 ans ? Parce qu'à 25 ans, on considère aujourd'hui que le cerveau est à peu près fixé. On régresse sur certains aspects mais, du point de vue de l'organisation, de la maturité des

différentes zones, du fonctionnement global, on ne fera pas mieux qu'à 25 ans. À 25 ans, il y a une sorte d'équilibre, de développement maximum. On considère qu'après, on passe dans une période de maturité qui est celle de l'âge adulte. Mais jusqu'à 25 ans, on est en plein développement de ses capacités. Si on prend la maturation cérébrale comme critère de définition, on est adolescent jusqu'à 25 ans. À ce critère s'ajoutent d'autres, psychiques et sociétaux, liés à l'apprentissage de l'autonomie qui caractérise la maturité de l'âge adulte : c'est la société qui décide quand on devient adulte, c'est la loi qui décide quand on devient majeur. Il faut dire que, dans nos sociétés occidentales, jamais l'adolescence n'a été une période de transition aussi longue. Historiquement, c'est la première fois. Géographiquement, c'est dans les pays occidentaux que l'adolescence est aussi longue. D'autres pays considèrent, encore aujourd'hui, qu'on est, soit enfant, soit adulte, et qu'il n'y a pas d'adolescence entre les deux.

*Revue Études* : Est-ce qu'il y a des troubles spécifiques à l'adolescence ? J'imagine que ces troubles ne sont pas les mêmes à 11 ans et après 18 ans...

*Marie Rose Moro* : Il y a des différences, mais aussi une certaine unité des troubles. C'est une période de grande vulnérabilité sur le plan psychologique et psychiatrique, un temps de transition et de transformation. Entre 16 ans et 18 ans, émerge la majorité des troubles mentaux qui vont subsister à l'âge adulte. On arrive à en guérir certains, les autres vont se transformer en maladie chronique, comme certaines schizophrénies. En tout premier lieu, il y a la dépression de l'adolescent. On pourrait dire qu'elle est existentielle, au sens où cette dépression est très reliée au monde dans lequel il vit et aux questions qu'il se pose. La majorité des passages à l'acte suicidaires apparaissent dans des contextes dépressifs. Le suicide est l'une des premières causes de mortalité à l'adolescence. On sait aussi qu'un certain nombre d'accidents liés à une prise de risque ordalique sont en réalité des tentatives de suicide. Je considère ces tentatives de suicide comme les pathologies les plus graves de l'adolescence. Cette souffrance-là est tellement insupportable qu'au moment où on va commencer sa vie d'adulte, on décide de ne pas entrer dans ce monde, on préfère mourir. Les troubles du comportement alimentaire apparaissent majoritairement à l'adolescence, chez les très jeunes gens, y compris maintenant à la prépuberté, essentiellement l'anorexie. Il est vrai que l'anorexie du prépubère et celle qui apparaît plus tardivement chez les adolescentes (parce que c'est majoritairement une pathologie féminine) ne sont pas tout à fait similaires. Ce ne sont pas tout à fait les mêmes souffrances, mais elles ont en commun l'anorexie. Voilà les deux grandes spécificités des souffrances mentales de l'adolescence. D'autres pathologies peuvent se manifester durant cette période, comme les troubles anxieux ou les troubles psychotiques.

*Revue Études* : À la Maison des adolescents, vous accueillez des jeunes nés dans les années 1990-2010 (génération Z), qui ont grandi avec l'univers numérique. Avez-vous vu apparaître chez cette génération des troubles spécifiques ?

*Marie Rose Moro* : Je trouve que les analyses sur les troubles mentaux liés à l'apparition du numérique sont très superficielles. Je peux observer un effet de génération très fort et que cette génération Z est très différente de celles d'avant,

c'est vrai. Mais cela ne crée pas des pathologies ou des addictions particulières. Il y a toujours eu des addictions et les addictions à la technologie ne sont actuellement pas si importantes. Les adolescents qui s'enferment dans leur chambre et qui jouent du matin au soir sont surtout des adolescents qui vont très mal. Ils ne souffrent pas d'addiction. Ils ne vont pas bien, c'est la raison pour laquelle ils ont des conduites addictives. Bien sûr, la technologie va amplifier certaines pathologies, mais elle ne les crée pas : elle les fait circuler de manière un peu différente. Je ne comprends pas pourquoi on colporte ce genre de peurs. Là où on peut légitimement se poser des questions de troubles liés à l'usage de la technologie, c'est à propos des tout-petits (au-dessous de 3 ans), à qui on donne le téléphone pour jouer constamment ou des écrans à regarder en permanence, alors que c'est le moment où ils entrent en interaction avec leurs parents et avec le monde.

*Revue Études* : Comment les différentes crises qui se conjuguent aujourd'hui influent-elles sur les adolescents ?

*Marie Rose Moro* : Les adolescents me semblent extrêmement préoccupés par les questions de genre : c'est une révolution dans leur tête. Des questions politiques, comme les conflits au Moyen-Orient par exemple, les inquiètent aussi beaucoup. Mais la crise qui a eu le plus de répercussion sur les ados, c'est la Covid-19. Au début de la pandémie, les urgences psychiatriques étaient ouvertes, mais on n'était pas submergé, on avait toujours les mêmes patients hospitalisés. On poursuivait les consultations non urgentes en visioconsultation. On n'avait presque pas de nouveaux patients, parce qu'il se passait la même chose que quand Médecins sans frontières arrive sur un terrain de guerre : il y a une telle sidération collective qu'il n'y a plus d'expression de souffrance individuelle. Après cette première période de sidération, on a eu énormément d'appels et toujours pour des adolescents : la cohabitation des parents avec les enfants avait l'air de beaucoup mieux se passer qu'avec les adolescents. C'est comme si le processus de l'adolescence s'était arrêté : ils ne pouvaient plus sortir de leur maison, ils étaient confinés avec leurs parents au moment où ils ont besoin de se séparer d'eux et d'avoir leur propre vie sociale ; surtout, ils n'allaient plus à l'école qui est le lieu de sociabilité par excellence, ils ne pouvaient plus voir leurs amis : c'était infernal pour eux et pour leurs parents également ! À ce moment-là, il y a eu une augmentation progressive des urgences, des *clashes*, des violences. Comme l'a montré l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), une des conséquences de la Covid-19 a été l'augmentation catastrophique des violences intrafamiliales, mettant en cause surtout les adolescents. D'où l'apparition de pathologies chez ces adolescents : des troubles du comportement alimentaire (anorexie, boulimie), des troubles anxieux et, au deuxième confinement, des tentatives de suicide. Nous avons évalué à 30 % l'augmentation des demandes de consultation, des demandes d'hospitalisation et des urgences. Depuis, cette augmentation s'est stabilisée, mais les demandes ont très peu baissé après la Covid-19. Ce qui nous fait penser que ce n'était pas une création liée à la Covid-19, mais une amplification, c'est-à-dire que la Covid-19 a en fait accentué des troubles qui existaient déjà potentiellement chez ces adolescents. On peut penser aussi que les effets psychiques de la Covid-19 sont longs. Ce n'est pas parce que la pandémie

est terminée que les conséquences de ce qu'il s'est passé vont disparaître du jour au lendemain. Tous les adolescents qui avaient développé des troubles du comportement alimentaire ou des troubles dépressifs n'ont pas guéri une fois le confinement terminé. Et puis, surtout, je pense qu'un certain nombre d'entre eux, ainsi que les enfants qui sont devenus des adolescents maintenant, ont modifié leur rapport au monde. C'est-à-dire que ces enfants-là sont devenus adolescents dans un monde désormais beaucoup plus insécure, beaucoup moins désirable qu'avant. Ils ont désormais moins envie de l'explorer, de faire de nouvelles rencontres, parce que ce monde est devenu une menace. La Covid-19 a modifié le rapport au monde des adolescents et des jeunes adultes. C'est sûrement la conséquence la plus grave, car elle nous laisse plus démunis. Nous savons soigner leurs troubles du comportement alimentaire, leurs dépressions, mais on ne peut pas faire grand-chose sur leur rapport au monde. D'autant plus que cette vision négative du monde et de l'avenir, comme l'a confirmé une étude récente de Santé publique France, est corrélée avec le fait que les adultes français ont eux-mêmes une vision extrêmement négative du monde dans lequel ils vivent. En particulier – et c'est très grave –, ils sont persuadés que leurs enfants auront une vie moins bonne que la leur. Cela pèse sur les adolescents qui ont besoin de croire qu'ils feront mieux que leurs parents. Par exemple, je n'ai jamais vu un adolescent venir me voir parce qu'il souffrait d'éco-anxiété. Il arrive parfois qu'ils se demandent si c'est raisonnable d'avoir des enfants dans un monde qui court à sa perte. Mais ce sont les adultes qui souffrent d'éco-anxiété parce qu'ils se sentent responsables vis-à-vis des jeunes générations, mais sans remettre en cause leur passivité. Alors que les jeunes gens sont souvent très actifs sur ces questions écologiques. Les questions d'identité de genre ou sexuelle les travaillent beaucoup plus que l'éco-anxiété : « *Pourquoi voulez-vous absolument qu'on soit homme ou femme ? qu'on soit homo ou hétéro ? qu'on choisisse nos orientations sexuelles ?* » C'est comme si l'assignation à des identités sexuées ou à des orientations sexuelles définitives n'avaient plus de sens. C'est d'ailleurs parfois terriblement insécurisant pour eux. Comme plus rien n'est totalement donné, totalement imposé, il leur faut se déterminer, ou bien considérer que leur catégorie est l'indétermination. Ce qu'ils veulent parfois, c'est pouvoir circuler librement, ne pas faire de choix définitif. Certains – pas tous – ne veulent pas ressembler à un garçon ou à une fille, ils veulent juste pouvoir mettre en cause les catégories qu'on leur a transmises.

*Revue Études* : C'est le lieu d'une exploration, mais n'est-ce pas aussi une souffrance ?

*Marie Rose Moro* : C'est le point intéressant : pour certains, ça devient une souffrance ; mais pas pour tous, loin de là. D'ailleurs, c'est parfois pour moi une énigme : à quel moment ça devient une souffrance, et pourquoi ? Lorsque je leur pose la question, ils me répondent toujours que la souffrance vient du regard de l'autre, de leurs camarades, de leurs parents, de la société. Un regard qui les violente, qui leur fait mal.

*Revue Études* : L'adolescence est un âge où le besoin d'idéal est puissant. Dans un livre que vous avez coécrit sur le besoin de croire des adolescents (*Grandir, c'est croire*, Bayard, 2020), Julia Kristeva parlait de « *maladie de l'idéalité* », alors qu'il m'a

*semblé que, pour vous, ce besoin d'idéal était plus positif, comme un surcroît de vitalité.*

*Marie Rose Moro* : Je suis rimbaldienne et je dis que, sur l'idéal des adolescents, on n'a pas dépassé Arthur Rimbaud. À maintes reprises, Rimbaud parle de l'idéal des adolescents dans ses poèmes et il vit lui-même cette période avec incandescence. Pour moi, le besoin d'idéal qu'on peut avoir à l'adolescence est nécessaire pour affirmer sa position personnelle. La maladie, c'est quand il n'y a pas d'idéal ou quand l'adolescent est empêché, quand il n'a pas les mots pour dire les idéaux qui l'agitent et qu'il ne sait pas vraiment ce qu'il veut. L'idéal, quel qu'il soit, est nécessaire, c'est un récit qui permet de se construire, de se projeter, de s'imaginer, de s'inventer, de se réinventer. Julia Kristeva en perçoit davantage la conflictualité, la part de destructivité, et comment la recherche d'un idéal peut se retourner contre l'adolescent. Il est vrai que l'adolescent peut parfois se saboter, en arrêtant ses études, par des tentatives de suicide. Il faut alors l'aider à dépasser cette négativité pour aller vers la créativité. Quelles que soient la nature ou la forme du besoin d'idéal, il permet le passage entre les rêves des enfants et les positions des adultes. Il faut encourager les adolescents dans leurs quêtes, il faut les laisser construire leurs propres rêves. Ils ont besoin de lieux pour expérimenter ce qu'ils sont capables de faire, pour élaborer aussi leurs pulsions négatives et parfois même la tentation de la violence.

*Revue Études* : C'est souvent une période d'intenses engagements humanitaires, ou autres. N'est-ce pas là une bonne manière de satisfaire son besoin d'idéal ?

*Marie Rose Moro* : L'engagement est une grande question de l'adolescence. On a toujours le sentiment, d'une génération à l'autre, que notre génération s'engageait plus que la précédente. Ce n'est pas vrai, même si leurs engagements ne nous plaisent pas toujours d'ailleurs. Ils ont des engagements humanitaires, sans pour autant aller à l'autre bout du monde, mais plutôt à côté de chez eux. Ils se relient à de grandes causes, mais savent conjuguer le local et le mondial, avec un équilibre que nous n'avions pas. J'ai connu une adolescente qui faisait les poubelles dans les beaux quartiers, tous les soirs, pour récupérer de la nourriture au profit d'une association locale. Mais, avant de donner ce qu'elle avait récolté, elle postait des photos qu'elle envoyait à l'université de Stanford, où il y avait un groupe qui coordonnait cette récupération dans le monde. C'est incroyable d'avoir cet ancrage local et ce lien mondial. Quel engagement ! C'est la seule chose, disait-elle, qui donne sens à sa vie. Elle était très exigeante, comme on peut l'être à cet âge-là, en termes de valeurs. Un autre exemple : on s'est beaucoup occupé des jeunes radicalisés à la Maison de Solenn, quelles que soient leurs origines culturelles ou religieuses...

*Revue Études* : Cette approche transculturelle est-elle une caractéristique de la Maison de Solenn, dès l'origine ?

*Marie Rose Moro* : Elle l'est depuis que je suis arrivée, en 2008. La dimension transculturelle du soin est le fait de s'occuper des adolescents et de leurs familles d'où qu'ils viennent, quels que soient leurs langues, leurs origines et leurs statuts administratifs, et de prendre en compte cette diversité culturelle comme une chance pour soigner. On a des

interprètes, des médiateurs, et on adapte nos manières de faire à ce dont les familles ont besoin pour pouvoir mener ce soin psychologique. Pour certains, le soin psychologique doit être individuel mais, pour d'autres, la dimension groupale est nécessaire, parce que c'est le groupe qui protège, c'est le *nous* qui permet de passer au *je*. Nous avons donc, tous les jours, des consultations en groupe, pour permettre aux familles, qui considèrent que le groupe est important, de pouvoir accéder à cette manière de soigner. Et puis c'est tellement important de s'exprimer dans sa langue maternelle pour parler de ce qui nous arrive. Au moment de la radicalisation, on nous avait donc demandé d'être un centre de référence, et nous avons suivi près de deux cent cinquante jeunes gens radicalisés.

Revue Études : *Ils étaient signalés par leurs familles ?*

Marie Rose Moro : Le plus souvent par le ministère de l'Intérieur. Ce programme sur la radicalisation qui, à cette époque, était une radicalisation essentiellement islamiste touchait des familles musulmanes, mais également des familles chrétiennes, des familles juives et même des familles athées. Quand nous avons commencé à travailler sur la radicalisation des jeunes, cela concernait essentiellement les radicalisations écologiques ; on a eu aussi des jeunes gens d'extrême droite qui s'étaient radicalisés ; mais la vague islamiste a tout emporté. Dans le cadre de ce programme sur la radicalisation, nous avons eu un certain nombre de jeunes filles, certaines me déconcertaient. Parce qu'elles me racontaient des histoires où le féminisme (un féminisme qui n'était pas le mien) se mêlait à des quêtes spirituelles. Je me rappelle l'une d'entre elles qui, à 16 ans, voulait se marier avec un homme qu'elle n'avait jamais vu, mais qui lui promettait de l'amener en Syrie pour se battre. Ses parents, des Français autochtones athées, étaient désespérés. La jeune fille était assez contente de venir me voir, parce qu'au moins elle allait pouvoir me parler des questions de fond qui l'agitaient : elle voulait se battre pour une cause, qui était une cause plus politique que religieuse. « *Moi, je veux me battre pour des idées*, me disait-elle. *Quelque chose qui est transcendant, qu'on peut appeler Allah, son nom n'a pas d'importance. Je peux me marier avec n'importe quel homme car les hommes ne m'intéressent pas du tout, ils sont interchangeable. Votre féminisme est totalement dépassé.* » C'était pour moi très déconcertant. Ses idéaux lui faisaient prendre des risques excessifs. Sa quête de sens prenait une forme transgressive. Est-ce que cette démarche peut être considérée comme pathologique ? À mon avis, non. Même si j'ai pu être très contrariée, même si j'ai eu peur pour elle. Finalement, elle n'est pas partie en Syrie. Je suis persuadée que c'est parce que la position que nous avons adoptée à notre corps défendant, collectivement, sur ces questions, était de ne pas la juger. De considérer que nous n'avions pas grand-chose à dire, nous n'étions pas la police, nous n'étions pas des maîtres à penser. Nous n'étions là que pour voir ce qui pouvait lui faire du mal et lui dire qu'on n'avait pas envie qu'elle se fasse du mal. J'ai eu avec elle des débats philosophiques qui ont duré des semaines ; j'en sortais totalement épuisée. J'avais le sentiment qu'elle vivait sur une autre planète, mais je voyais bien qu'elle cherchait un idéal qui n'était pas accessible, pas audible, ni dans sa famille, ni dans la société. Cette jeune femme fait maintenant de la philosophie : elle a appris l'arabe littéraire, ce qui lui a permis de lire les textes du Coran. Son élan s'est

reporté sur des investissements qui sont plus du côté du savoir. Mais elle a gardé intacte l'idée qu'elle se bat pour une cause, et qu'il n'y en a pas quelques-uns qui savent pour les autres ce qui est bien pour eux, mais elle l'a transformée.

Revue Études : *Ce besoin d'idéalité peut donc parfois se retourner en violence. Cette violence-là des adolescents est-elle, selon vous, une étape inévitable ?*

Marie Rose Moro : C'est d'abord une énergie, un carburant incroyable, et parfois elle explose. Bien sûr, il faut canaliser cette violence, mais il faut surtout la prendre au sérieux. Elle correspond à la nécessité de s'arracher à sa famille. À l'instar de Rimbaud, qui plaide pour qu'on prenne au pied de la lettre ce qu'ils ressentent, ce qu'ils veulent, leurs envies de transformation, de voyages... Je me souviens que, pendant cette période, nous avons invité beaucoup de religieux qui avaient des expériences différentes des nôtres, et notamment l'un d'entre eux qui dirigeait la Bibliothèque islamique d'Alexandrie. Il nous a expliqué comment s'étaient constitués le texte du Coran et ses interprétations, et comment on pense aujourd'hui les différentes étapes de la construction du texte et son environnement. À la fin de son intervention, je me suis rendu compte que nous n'avions aucune culture religieuse pour appréhender cela, alors que la quête de sens réveille chez un certain nombre d'adolescents une soif de spiritualité. Submergée par la profondeur de notre ignorance, je lui ai demandé ce qu'il dirait à un jeune homme radicalisé (ou une jeune femme radicalisée) s'il l'avait face à lui : « Si vous me demandez une réponse simple, je lui dirai : apprenez à lire les textes religieux dans leur langue et dans leur contexte. » C'était un excellent conseil. C'est ce à quoi nous nous sommes efforcés, chaque fois que nous étions confrontés à ce genre de situation. Des adolescents qui veulent se battre pour une cause, qui ont une soif spirituelle, ceux qui veulent aller jusqu'au bout d'un engagement, parfois jusqu'à la mort, peuvent alors devenir ceux qui vont apprendre. Et, en apprenant, ils vont se mettre à questionner, à douter. Cela renverse les perspectives, parce qu'ils se rendent compte que, non seulement on les prend au sérieux, mais qu'en plus on va leur donner les moyens de se réaliser dans leur quête.

Revue Études : *Le chantier de la connaissance s'ouvre à eux...*

Marie Rose Moro : Le chantier d'un questionnement infini.

Revue Études : *Cette année, alors que la santé mentale est instituée « grande cause nationale », sur quoi voudriez-vous insister pour terminer notre entretien ?*

Marie Rose Moro : Je voudrais insister sur le fait qu'on ne prend pas suffisamment au sérieux la santé mentale des adolescents. Ce que je veux dire, c'est que la santé mentale de nos adolescents est un objet politique. Ce n'est pas une question qui doit préoccuper uniquement les parents ou les médecins. Or, j'ai du mal à obtenir des budgets. Il y a des budgets pour la santé mentale des enfants ou pour les adultes, mais pas pour celle des adolescents : où mettons-nous les adolescents qui vont mal ? Il y a une centaine de Maisons des adolescents en France métropolitaine, aux Antilles et en Nouvelle-Calédonie. On commence à exporter ce modèle, parce que la préoccupation de la santé des adolescents est un phénomène international. Je viens de rentrer du Mexique, où on a signé une convention à Acatepec, une ville très pauvre où la moitié de la

population a moins de 16 ans. Des maisons devraient ouvrir bientôt en Espagne, en Italie et en Suisse. Pourquoi ce modèle s'exporte ? Parce que l'OMS alerte sur la dégradation de la santé mentale des adolescents. Pour les pays occidentaux vieillissants, c'est un problème grave, mais dans les autres pays aussi, pour d'autres raisons : les guerres, les grandes difficultés

économiques auxquelles les adolescents sont confrontés, les changements rapides d'une génération à l'autre, qui font qu'on est désemparé par l'émergence d'une génération adolescente en grande souffrance. Cette question devrait être une priorité politique.

© Revue Études - 2025

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 MAI 2025 – 3<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

#### **Lecture du livre des Actes des Apôtres** *Ac 5, 27b-32.40b-41)*

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. – Parole du Seigneur.

#### **Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13**

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,  
mon Dieu, tu m'as guéri ;  
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme  
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,  
rendez grâce en rappelant son nom très saint.  
Sa colère ne dure qu'un instant,  
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,  
mais au matin, les cris de joie !  
Tu as changé mon deuil en une danse,  
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi ;  
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,  
je te rende grâce !

#### **Lecture de l'Apocalypse de saint Jean** *(Ap 5, 11-14)*

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient :

« Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent. – Parole du Seigneur.

#### **Acclamation**

Le Christ est ressuscité, le Créateur de l'univers, le Sauveur des hommes.

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean** *(Jn 21, 1-19)*

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu

étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »... Prions-le avec foi.*

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

*Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'Évangile de la liturgie de ce jour (Jn 21,1-19) raconte la troisième apparition de Jésus ressuscité aux apôtres. C'est une rencontre qui a lieu au bord du lac de Galilée et qui implique surtout Simon Pierre. Tout commence lorsqu'il dit aux autres disciples : « *Je vais pêcher* » (v.3). Rien d'étrange, c'était un pêcheur, mais il avait abandonné cette profession depuis qu'il avait laissé ses filets sur la rive de ce lac pour suivre Jésus. Et maintenant, alors que le Ressuscité se fait attendre, Pierre, peut-être un peu découragé, propose aux autres de retourner à sa vie antérieure. Et les autres acceptent : « *Nous venons avec toi, nous aussi* ». Mais « *cette nuit-là, ils ne prirent rien* » (v.3). Il peut nous arriver à nous aussi, par fatigue, par déception, peut-être par paresse, d'oublier le Seigneur et de négliger les grands choix que nous avons faits, pour nous contenter d'autre chose. Par exemple, nous ne consacrons pas de temps à nous parler en famille, préférant les loisirs personnels ; nous oublions la prière, nous laissant prendre par nos propres besoins ; nous négligeons la charité, avec l'excuse des urgences quotidiennes. Mais, ce faisant, on se retrouve déçu : c'est précisément la déception qu'a eue Pierre, avec des filets vides, comme lui. C'est une route qui nous fait aller en arrière et qui ne nous satisfait pas.

Et que fait Jésus avec Pierre ? Il revient à nouveau sur la rive du lac où il l'avait choisi lui, André, Jacques et Jean, tous les quatre, il les avait choisis là. Il ne fait pas de reproches — Jésus ne fait pas de reproches, il touche le cœur, toujours — mais il appelle les disciples avec tendresse : « *Mes enfants* » (v.5). Puis il les invite, comme auparavant, à jeter à nouveau leurs filets, avec courage. Et une fois de plus, les filets sont remplis à ras bord. Frères et sœurs, lorsque dans la vie nos filets sont vides, ce n'est pas le moment de s'apitoyer sur notre sort, de prendre du temps pour nous, de revenir à de vieux passe-temps. Il est temps de recommencer avec Jésus, il est temps de trouver le courage de recommencer, il est temps de reprendre le large avec Jésus. Trois verbes : recommencer, repartir, prendre le large. Toujours, face à une déception, ou à une vie qui a perdu un peu de sens — « *aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir*

*reculé...* » — recommencez avec Jésus, recommencez, prendre le large ! Jésus t'attend. Et il ne pense qu'à toi, à moi, à chacun d'entre nous.

Pierre avait besoin de ce « *choc* ». Quand il entend Jean crier : « *C'est le Seigneur !* » (v.7), il plonge immédiatement dans l'eau et nage vers Jésus. C'est un geste d'amour, car l'amour va au-delà de l'utile, du commode et du dû ; l'amour suscite l'émerveillement, inspire des élans créatifs et libres. Ainsi, alors que Jean, le plus jeune, reconnaît le Seigneur, c'est Pierre, le plus âgé, qui plonge vers lui. Dans cette plongée, il y a tout l'enthousiasme retrouvé de Simon-Pierre.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, le Christ ressuscité nous invite à un nouvel élan, tous, chacun d'entre nous, il nous invite à plonger dans le bien sans avoir peur de perdre quelque chose, sans trop calculer, sans attendre que les autres commencent. Pourquoi ? Ne pas attendre les autres, parce que pour rencontrer Jésus, *il faut prendre des risques*. Nous devons prendre des risques avec courage, reprendre et risquer. Demandons-nous : suis-je capable d'un élan de générosité, ou est-ce que je freine les élans de mon cœur et me ferme par habitude ou par peur ? Sauter, plonger. Telle est la parole de Jésus aujourd'hui.

Puis, à la fin de cet épisode, Jésus pose à Pierre, à trois reprises, la question : « *M'aimes-tu ?* » (vv.15.16). Le Seigneur Ressuscité nous demande à nous aussi aujourd'hui : *M'aimes-tu ?* Parce qu'à Pâques, Jésus veut que notre cœur aussi ressuscite ; parce que la foi n'est pas une question de connaissance, mais d'amour. *M'aimes-tu ?* te demande Jésus à toi, à moi, à nous, qui avons des filets vides et avons souvent peur de recommencer ; à toi, à moi, à nous tous, qui n'avons pas le courage de plonger et avons peut-être perdu l'élan. *M'aimes-tu ?* demande Jésus. Dès lors, Pierre a cessé à jamais de pêcher et s'est consacré au service de Dieu et de ses frères et sœurs, au point de donner sa vie ici, où nous nous trouvons maintenant. Et nous, voulons-nous aimer Jésus ?

Que la Vierge, qui a immédiatement dit « *oui* » au Seigneur, nous aide à retrouver l'élan du bien.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

**ENTRÉE :**

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.  
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.  
Je veux garder la fierté du baptisé.  
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie.
- R. O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,  
Et mon espoir ne sera jamais déçu.  
Tu as promis de garder ton amitié  
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,  
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *grec***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME 1 :** *Petiot*

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*),  
éternelle est son amour.

**ACCLAMATION :**

Alléluia, alléluia Jésus est vivant.

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 13.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Sûre de ton amour et fort de notre foi  
Seigneur nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

R- Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
Mon cœur et ma chair crient vers toi  
Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
En toi, en toi seul est ma foi.

1- Tu es Seigneur de par toute la terre  
Tu es le Fils du Dieu vivant  
Tu es Seigneur à la gloire du Père  
Tu es le Maître des vivants.

2- Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
Meilleur que la vie ton amour  
Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
En toi, en toi seul mon secours.

3- Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
Je veux te bénir en ma vie  
Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
En toi, en toi seul mon abri.

4- Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
Je lève mes mains à ton Nom  
Seigneur, tu sais bien que je t'aime  
En toi, en toi seul mon pardon.

**SANCTUS :** *Rona - latin***ANAMNESE :** *Petiot VII***NOTRE PÈRE :** *chanté***AGNUS :** *LANTEIRES - tahitien***COMMUNION :**

R- Ouvert est le tombeau, Alléluia !  
Ouvert notre avenir, Alléluia !  
Voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir !  
Alléluia ! Alléluia !

1- L'espoir assassiné s'est rallumé au cœur des pauvres,  
Ils ont vu de leurs yeux Jésus en Galilée, Alléluia !

2- Le voile est déchiré qui séparait Dieu de son peuple.  
Ils ont vu de leurs yeux Jésus le Bien-Aimé, Alléluia !

3- Le corps du crucifié est devenue le pain des hommes.  
Ils ont pris dans leurs mains Jésus transfiguré, Alléluia !

**ENVOI :**

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri no te basileia,  
ta oe i haamau i raro nei, ua haamou'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa, no te Etaretia  
a faaamu te mamoe, Arenio.

**ENTRÉE :**

R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras !  
Rayonne sur le monde qui cherche la vérité  
Ô croix source féconde d'amour et de liberté.

1- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux  
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras  
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera .

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tahitien***GLOIRE À DIEU :** *Dédé I*

*Voir page 14.*

**PSAUME :**

Je t'exalte o roi mon Dieu  
Je bénis temps à jamais  
Je veux te bénir chaque jour  
louer ton toujours et à jamais.

**ACCLAMATION :**

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)  
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia.

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Akarare mai e letu i ta matou nei pure  
Aka tika mai ka purotu mai e letu.

**OFFERTOIRE :**

1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,  
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,  
la riro ei ma'a Varua.

R- Eletu pane, vavahi hia, no te ao api,  
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.

2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,  
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,  
la riro ei inu Varua.

**SANCTUS :** *français***ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né,  
Christ a souffert, Christ est mort,  
Christ est ressuscité, Christ est vivant,  
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

**NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir  
Et le soleil ne brillait plus pour moi  
Quand un jour une voix dans le noir  
Vint me dire aies confiance je suis là.

R- Il est ma raison de vivre  
Toujours je veux le suivre  
Sans lui ma vie serait sans joie  
Car il est tout pour moi.

2- Maintenant en lui j'ai confiance  
Car il est mon espérance  
Sa voix me console et me guide  
Et depuis ma vie n'est plus la même j'ai confiance  
Car il est mon espérance.

**ENVOI :**

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u  
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai.

R- E Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai  
E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou.

**ENTRÉE : Hymne jubilatoire**

R- Vive flamme, ma seule espérance :  
que mon chant parvienne jusqu'à toi,  
de ton cœur jaillit la vie divine,  
sur la route j'ai confiance en toi.

1- Ecoutez nations, langues et peuples,  
dans vos cœurs rayonne la parole :  
les nations dispersées sur la terre  
se rassemblent dans le fils bien-aimé.

2- Le Seigneur est un Dieu de tendresse,  
à sa voix se lève un jour nouveau.  
Terre et ciel sont revêtus de gloire,  
ils annoncent la justice et la paix.

3- Lève-toi, Dieu cherche des disciples,  
Prends le vent pour guide sur ta route.  
N'aie pas peur de marcher sur les traces  
Où s'avancent les amis du Seigneur.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Coco II - MH****GLOIRE À DIEU : Petiot III**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME : Heimata TAURAATUA**

Te faateitei nei au ia 'oe e te Fatu e,  
no te mea, ua fa'ati'a mai oe ia'u.

**ACCLAMATION : Pierre Célestin NOUVEAU**

Alléluia, alléluia Christ est ressuscité,  
il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

**PROFESSION DE FOI :**

Voir page13.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Léon MARERE**

Ho'e reo ho'e man'ao, te vevo vevo nei i mua to aro,  
mai roto mai to'u mafatu, fa'aro'o mai,  
fa'ari'i mai e te Fatu e.

**OFFERTOIRE :**

R- Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,  
n'attend pas d'être saint, pour céder à l'amour.  
Aime moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,  
même dans ta faiblesse, donne-moi ton cœur. (bis)

1- Je connais ta misère, tes combats, tes péchés,  
même quand tu retombes, je veux te relever,  
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir,  
je t'apporte la force, hâte toi de m'ouvrir,  
oh laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté,  
c'est le chant de ton cœur, que je veux voir monter,  
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

**SANCTUS : Petiot III - tahitien****ANAMNESE :**

Te ka'ie i a oe tei mate no matou te ka'ie ia oe te pohu' e  
nei ananu, e te Hatu e letu e a tihe mai a tihe mai.

**NOTRE PÈRE : Jimmy II - tahitien****AGNUS : Petiot XXIV - tahitien****COMMUNION :**

R- Seigneur c'est moi que tu regardes,  
ton sourire, m'appelle par mon nom,  
sur le sable j'ai laissé là ma barque,  
avec toi je veux prendre la mer.

1- Toi, quand tu viens sur nos rives,  
tu n'appelles ni sages ni riches,  
mais des pêcheurs pour qu'ils te suivent

2- Toi, tu sais bien ma faiblesse, car je n'ai ni épée ni fortune,  
mais mon filet, et ma jeunesse.

3- Toi tu veux que je te donne,  
mes deux bras pour aider mes frères,  
et mon amour plein de confiance

4- Toi, pêcheur sur d'autres rives,  
guide sûr porte de l'Espérance,  
ami des hommes, Jésus mon frère.

**ENVOI : TUFANUI**

R- laorana e Maria te uputa o te ra'i,  
te Feti'a po'ipo'i e te roti miterio e,  
Arii vahine no te Rotario, mo'a rahi e no te Hau,  
Ari'i Vahine no te mau Utuafare.

1- Metua Vahine a'ia'i o Maria e,  
Metua Vahine o te Karatia Atua,  
Metua Vahine ma roa e te here hia,  
Metua Vahine no te aora'a maita'i e.

**ENTRÉE :**

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.  
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
- R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.  
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.  
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien****GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,  
Je veux te bénir chaque jour,  
louer ton nom toujours et à jamais !

**ACCLAMATION : Alleluia****PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 13.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu to matou Faora, te pure amui nei matou ia Oe.

**OFFERTOIRE :**

- 1- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?  
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,  
Je veux être un ami fidèle.  
Pais mes agneaux, mon Pierre,  
Sois le Berger de mon troupeau.
- 2- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?  
Seigneur, tu connais ma misère,  
Que je suis ton ami fragile.

Pais mes brebis, mon Pierre,  
Sois Bon Pasteur de mon troupeau.

- 3- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?  
Seigneur, tu sais tout de ma vie,  
Ton regard voit le fond de l'âme.  
Donne ta vie, mon Pierre,  
Sois le Rocher qui tient toujours.
- 4- M'aimes-tu, toi, mon frère, plus que ceux-ci ?  
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,  
Tu connais mon désir intime.  
Marche avec moi, mon frère,  
Suis le chemin tracé pour toi.
- 5- M'aimes-tu, toi, mon frère, plus que ceux-ci ?  
Seigneur, tu sais comme je t'aime,  
Je voudrais t'aimer davantage.  
Va, je t'envoie, mon frère,  
Sois un soleil qui luit pour moi.

**SANCTUS : tahitien****ANAMNESE :**

Le Christ était mort Alleluia, le Christ est vivant Alleluia  
Le Christ est présent, le Christ reviendra, Alleluia, alléluia.

**NOTRE PÈRE : chanté - français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère  
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit  
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre  
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...
- 2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire  
Pour un jour seulement reste mon doux appui.  
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire  
Rien que pour aujourd'hui !
- 3- Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit....  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage,  
Mais encore exilée, loin de Toi, je languis  
Qu'il ne me soit caché, ton aimable Visage  
Rien que pour aujourd'hui.

**ENVOI :**

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau  
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

- 1- Orçons le sanctuaire de nos plus belles fleurs  
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

**Samedi 3 mai 2025**

18h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

**Dimanche 4 mai 2025**

**3<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES** – blanc

Bréviaire : 3<sup>eme</sup> semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

09h15 : **Baptême** de Nanihi ;

18h00 : **Messe** : Pape François – action de grâce ;

**Lundi 5 mai 2025**

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Stéphane ALARCON (+) ;

**Mardi 6 mai 2025**

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Jeanne et Eugenie DESROCHES ;

**Mercredi 7 mai 2025**

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les enfants avortés ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Jeudi 8 mai 2025**

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

**Vendredi 9 mai 2025**

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Christiane HUNTER Christiane- action de grâce - Marguareth et Pierre HUNTER ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

**Samedi 10 mai 2025**

Saint Damien De Veuster (dit « *de Molokai* »), prêtre – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Leilani, Reina et Temaeva - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

**Dimanche 11 mai 2025**

**4<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES** – blanc

**JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS**

Bréviaire : 4<sup>eme</sup> semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

**BENOÎT DANTIN**      **JOHANN SEBASTIAN BACH**

*Magnificat*

Ensemble **Fenua Voce**  
Ensemble instrumental et vocal MAPOM  
Solistes de **BEL CANTO Tahiti**

**Nathalie VILLEREYNIER** direction  
**Marie HUGOT** piano  
**Noah VILLEREYNIER** trompette

18 mai 2025 - 15 h 00  
Cathédrale de Papeete  
Boîte de dons

**BEL CANTO**   **MAPOM**   **L'Oasis**

LES REGULIERS

**Messes : Semaine :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

**Messes : Dimanche :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

**Office des Laudes** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**Confessions** : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

**Chemin de Croix :**

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE**

Le mois de mai marque une étape importante pour nos oiseaux. Afin de leur permettre de se consacrer sereinement leur examen blanc, **notre restaurant d'application sera fermé du lundi 5 mai au dimanche 11 mai inclus.**

À très bientôt autour de nouvelles créations préparées avec passion !